

## « Boï Kala » (15)

## Bo

## Les sauterelles « la mort »

וְעַתָּה שָׂא נָא חַטָּאתִי אֲךָ הַפְּעֵם וְהַעֲתִירוּ לִי אֱלֹהֵיכֶם  
וְיִסַּר מִעָלַי רַק אֶת הַמָּוֶת הַזֶּה (י', י"ז)

« Et maintenant, pardonnez donc mon péché, rien que cette fois, et implorez Hachem votre D., qu'Il enlève de sur moi seulement cette mort-ci » (Bo 10,17)

Pourquoi Pharaon a-t-il mentionné précisément cette plaie (celle des sauterelles) comme étant : « la mort » ?

Le Rav Yossef Dov Soloveitchik (Roch yéchiva de Brisk) répond: Le Baal haTourim (verset 10,14) nous apprend que les sauterelles, après s'être gavées de nourriture pendant toute la semaine, se sont reposées le Chabbat. En d'autres termes, c'était une « plaie religieuse » que Pharaon ne pouvait supporter! Par ailleurs, le Midrach (Chémot Rabba 10,2) rapporte que les grenouilles avaient sauté dans les fours pour sanctifier le Nom de D. Elles ont donc été tout autant une « plaie religieuse! » Comment se fait-il que Pharaon a mieux supporté cette plaie des grenouilles (ne la caractérisant pas de : la mort)? Une différence profonde distingue ces deux fléaux. Pharaon n'avaient pas lieu de redouter que de nombreuses personnes imitent le comportement « religieux » des grenouilles en sautant dans les fours. En revanche, il avait de bonnes raisons de craindre que des multitudes suivent l'exemple des sauterelles qui se sont reposées le Chabbat. Cette forme de « religiosité » risquait de faire beaucoup d'adeptes !

« Talelei Orot » du Rav Rubin zathal

לֹא רָאוּ אִישׁ אֶת אַחֵיו וְלֹא קָמוּ אִישׁ מִמַּחֲתָיו שְׁלֹשָׁת  
יָמִים (י', כג)

« Personne ne se voyait l'un l'autre personne ne quitta sa place pendant trois jours ». (Bo 10, 23)

Selon le 'Hidouchei HaRim, les pires ténèbres sont celles où l'homme refuse de voir son prochain souffrir et de l'aider.

Quand l'homme ignore la détresse de son prochain, lui-même devient incapable de quitter sa place.

« Mayana chel Torah »

De la gratitude : même envers les animaux

וְלֹכֵל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לֹא יִחַרְץ כְּלָב לְשֹׁנוֹ לְמַאיֵשׁ וְעַד בְּהֵמָה  
לְמַעַן תִּדְעוּן אֲשֶׁר יִפְלֶה יְהוָה בֵּין מִצְרַיִם וּבֵין יִשְׂרָאֵל

« Et contre tous les enfants d'Israël, aucun chien n'a aiguisé sa langue, de l'homme jusqu'à l'animal, afin que vous sachiez que D. a fait une différence entre les Égyptiens et les enfants d'Israël. » (Bo 11,7)

Il est écrit (Baba Kama 60b): « Lorsque le prophète Eliyahou arrive dans une ville, les chiens se mettent à jouer gaiement, mais quand vient l'ange de la mort, ils poussent des cris plaintifs ».

Rachi sur ce verset : « Je suis Hachem, Je ferai cela Moi-même, et non par l'intermédiaire d'un messenger ». Le 'Hatam Sofer de commenter que le silence des chiens a attesté de la présence de D. en Egypte cette nuit-là, et a confirmé le fait qu'Il a Lui-même tué les premiers-nés de ce pays. Par ailleurs, la Torah fait ici l'éloge des chiens en nous enseignant d'être reconnaissant du fait qu'ils n'ont pas aboyé. En effet, Rachi dit sur le verset (Chémot Michpatim 22,10 « au chien vous la jetterez » : « Au moment de la sortie d'Egypte, les chiens n'ont pas aboyé ; lorsque les circonstances le permettent, nous leur témoignons de la reconnaissance en leur jetant la viande qu'il nous est interdit de consommer. » Le Da'at Zékénim mentionne un autre de leurs mérites : « comme le chien met sa vie en danger pour protéger le troupeau face au loup, sois-lui reconnaissant. Lorsqu'une bête est déchirée, tréfa la viande étant alors interdite à la consommation, donne-la au chien en récompense de sa garde. »

Le **Midrach** nous enseigne : Il est dit à propos des chiens en Egypte : « Aucun chien n'a aiguisé sa langue ». Pour cette raison, les chiens ont mérité que leurs excréments soient utilisés pour la préparation [le tannage] des parchemins des rouleaux de la Torah, des **Téfilines** et des **Mézouzot**. Ce passage du Midrach nous renseigne sur la dimension de la reconnaissance. Même un animal qui n'a rien fait d'autre que de s'abstenir d'aboyer a mérité de grandes récompenses. La Torah nous parle aussi d'un mérite qui échet à d'autres animaux : les ânes. Parce qu'ils ont porté les bagages des enfants d'Israël à leur sortie d'Egypte, nous avons l'obligation d'accomplir la mitsva de : **Pétèr 'hamor** (le rachat du 1er né de l'âne). Ainsi, bien que l'âne soit un animal impur, son premier-né est consacré à D. et ne peut être utilisé à un usage profane que si on le rachète en offrant un agneau (animal pur) à sa place. La récompense des ânes est supérieure à celle des chiens. Celle des chiens est matérielle car on lui jette de la viande alors que celle des ânes est spirituelle, leurs premiers-nés sont sanctifiés! Quelle en est la raison? **Rabbi Yossef 'Haïm Sonnenfeld** répond à cette question en soulignant qu'une bonne action passive (les chiens n'ayant pas aboyé) est moindre qu'une démarche active. Les ânes, en effet, ont apporté une aide effective en transportant leurs bagages.

*Aux délices de la Torah*

וְשָׁמַרְתֶּם אֶת הַמִּצְוֹת כִּי בְּעֶצְמָם הַיּוֹם הַזֶּה הוֹצֵאתִי אֶת  
צְבָאוֹתֵיכֶם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם (יב, יז)

« Vous garderez les matsot car en ce jour-là précisément, J'ai fait sortir vos armées du pays d'Egypte ... » (Bo 12,17).

**Rashi** commente ce passage: « afin qu'elles ne fermentent pas. **Rabbi Yochiya** a dit : ne lis pas Matsot mais Mitsvot. De même qu'on ne doit pas laisser fermenter les Matsot, on ne doit pas laisser fermenter les Mitsvot. Lorsqu'il se présente à toi l'occasion d'en accomplir une, saisis la immédiatement » **Le Rambam** (Guide des égarés) fait remarquer que toutes les mitsvot concernant Pessa'h, transmises dans la **Paracha Bo**, viennent enseigner la leçon de « l'empressement dans les Mitsvot ». C'est

uniquement au sein d'une telle dynamique, empressement dans la continuité des mitsvot qu'il est possible de grandir sans cesse pour se rapprocher de D. A la fin de chaque Mitsva, il faut rechercher à en faire une autre afin de maintenir une spirale qui nous fait grandir de niveau en niveau vers D.

*Aux délices de la Torah*

**L'amour de la Mitsva**

וַיִּשָׂא הָעָם אֶת בָּצֵקוֹ טָרֵם יְהִמָּץ מִשְׁאַרְתָּם צָרָרָה  
בְּשִׂמְלֹתָם עַל שִׁכְמָם

« Le peuple porta sa pâte avant qu'elle fût levée, attachée à leurs vêtements sur leurs épaules » (Bo 12,34)

« Sur leurs épaules, bien qu'ils aient eu beaucoup d'animaux de bât (servant au transport de leurs biens), manifestant ainsi leur amour pour les Mitsvot » (Mekhilta)

**Le Rav Réouven Melamed** (Mélits Yochèr) nous enseigne: Nous savons que les enfants d'Israël ont quitté l'Egypte « avec de grandes richesses » (Bérèchit, Lé'h Lé'ha 15,14), constituées par de l'or et de l'argent. Ils ont pourtant chargé ces biens matériels sur leurs animaux, et ont pris sur leurs propres épaules les restes de matsa et de maror de la nuit du Séder. Ces simples «restes» de mitsvot leur étaient plus précieux que l'argent et l'or! De même que nous devons chérir toute occasion d'observer une mitsva, nous devons aussi porter dans nos cœurs tout objet qui a été utilisé pour l'une d'elles, même si elle a déjà été accomplie. **La Michna Béroura** (477,5) rapporte le témoignage suivant du **Chla haKadoch** : « Parmi des êtres en quête d'élévation spirituelle, j'en a vu qui embrassaient les Matsot et le Maror ... et ce parce que les Mitsvot leurs sont très chères. Heureux celui sert son Créateur dans la joie! »

*Aux délices de la Torah*

**Dicton** : « Celui qui ne sait rien refuser à son prochain, même quand il le faudrait, ne saura rien refuser non plus à son mauvais penchant. »

*Rav Arié Lévine*

**Chabbat Chalom !**

יוצא לאור לרפואה שלימה של ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל  
לעילוי נשמת איואט רחל בת ג'ולי יעל.

Yossef Germon Kollel Aix les bains  
germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel  
www.kollel-aixlesbains